

BUMSTED, J. M., *The Peoples of Canada: a Post-Confederation History*. Toronto, Oxford University Press, 1992. 581 p. 24,95 \$

Wendy Johnston

Volume 47, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305223ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305223ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Johnston, W. (1993). Compte rendu de [BUMSTED, J. M., *The Peoples of Canada: a Post-Confederation History*. Toronto, Oxford University Press, 1992. 581 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 269–271.
<https://doi.org/10.7202/305223ar>

BUMSTED, J. M., *The Peoples of Canada: a Post-Confederation History*. Toronto, Oxford University Press, 1992. 581 p. 24,95\$

Voici une nouvelle synthèse de l'histoire canadienne depuis la Confédération, qui vise à privilégier l'expérience socio-économique et culturelle de divers groupes et régions du pays plutôt que les développements politiques, constitutionnels et militaires qui dominent les récits traditionnels. L'auteur cherche à intégrer les résultats des recherches associées au renouveau historiographique des vingt dernières années, sans pour autant négliger la trame politique essentielle. C'est un grand défi que relève J. M. Bumsted,

professeur d'histoire à l'Université du Manitoba, d'autant plus qu'il a préparé seul cet ouvrage ainsi qu'un volume précédent portant sur le Canada avant la Confédération (*The Peoples of Canada: a Pre-Confederation History*, 1992). Le résultat de cette entreprise périlleuse est un livre riche et stimulant qui traduit admirablement bien la complexité de l'histoire canadienne.

L'organisation du livre est résolument thématique, sauf pour le premier chapitre qui s'attarde à l'évolution du pays entre 1867 et 1885. Car selon l'auteur, l'année charnière n'est pas 1867, mais plutôt 1885, année de l'achèvement du chemin de fer transcontinental, de la suppression de l'insurrection du Nord-Ouest et de l'imposition de la première mesure législative qui exclut les Asiatiques. C'est donc le point de départ pour quatre chapitres portant, tour à tour, sur le développement économique, le Canada urbain, le Canada rural et l'évolution de la politique intérieure et extérieure jusqu'en 1919. L'économie et la politique, puis la société et la culture sont ensuite abordées pour la période 1919-1945, tandis que le rôle du Canada dans le monde de 1919 à 1973 fait l'objet d'un seul chapitre. La période après la Deuxième Guerre mondiale reçoit heureusement autant d'attention que celle d'avant 1945. En effet, les cinq derniers chapitres sont consacrés à l'évolution économique, politique, sociale et culturelle après 1945, répartie en deux sous-périodes, 1945-1972 et 1972-1990. Un épilogue esquisse les événements et les tendances du début des années 1990, et s'interroge sur l'avenir du pays qui semble plus divisé que jamais au lendemain du référendum d'octobre 1992.

L'approche de Bumsted a beaucoup de mérite. Plusieurs thèmes et groupes sociaux, traditionnellement négligés dans les synthèses générales, reçoivent une attention significative tout au long du livre: les autochtones, les femmes, le mouvement ouvrier, la culture populaire et la culture «d'élite». La diversité des sujets abordés est étonnante, allant du mouvement Antigonish en Nouvelle-Écosse aux origines du hockey professionnel, à la montée du «gay power» dans les années 1970. Les dimensions plus classiques, dont les relations fédérales-provinciales, sont également traitées en profondeur. Le regard de l'auteur est rarement complaisant. Son récit témoigne d'une vision relativement nuancée des divers intérêts — régionaux, ethniques et autres — du pays. L'expérience de l'Ouest et des Maritimes y figure, et l'auteur multiplie les points de comparaison entre le Québec et le reste du pays. Bien écrit, le volume a souvent recours à des citations de contemporains pour présenter et illustrer certains thèmes, ce qui ajoute à l'intérêt du texte.

Un ouvrage d'une telle envergure ne saurait néanmoins satisfaire à tous les points de vue. Signalons d'abord quelques curieuses omissions et des aspects négligés. Si le rôle des femmes en milieu rural au cours de la période 1885-1919 fait l'objet d'une attention particulière, il n'en est pas ainsi de la contribution économique des femmes à l'intérieur et en dehors des foyers urbains durant la même période. La lutte pour le suffrage féminin occupe une place importante, mais on ne mentionne pas l'affaire «personne» de 1929, la campagne de cinq militantes de l'Ouest pour faire reconnaître l'éligibilité des femmes au Sénat. On peut également regretter le peu d'espace consacré aux francophones vivant à l'extérieur du Québec. Les conflits scolaires de la fin

du XIX^e et du début du XX^e siècle sont à peine évoqués, tandis que le sort des minorités francophones et leurs revendications depuis 1945 (cf. *Les héritiers de Lord Durham* de 1977) restent largement dans l'ombre. Par ailleurs, si la Révolution tranquille au Québec est abondamment discutée, les réformes du gouvernement libéral de Louis Robichaud au Nouveau-Brunswick (1960-1970), en quelque sorte une «révolution» parallèle, auraient mérité plus de considération. Plus étonnant encore est l'absence de discussion des circonstances entourant l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949. Relevons une erreur dans le cadre d'une des sections consacrées à l'éducation: l'auteur affirme que, dès 1914, il existe partout au Canada des lois de fréquentation scolaire obligatoire, alors qu'une telle mesure n'est introduite au Québec qu'en 1943 (p. 96). Remarquons enfin que l'auteur aurait eu intérêt à diversifier davantage l'iconographie et à multiplier les tableaux.

Malgré tout, on saura gré à J. M. Bumsted d'avoir rédigé une synthèse qui s'efforce de tenir compte de l'évolution de l'historiographie canadienne, faisant preuve d'une certaine ouverture aux groupes, aux régions et aux thèmes traditionnellement délaissés. Plus fouillé que les manuels destinés aux étudiants de premier cycle universitaire, *The Peoples of Canada* pourrait intéresser un public assez vaste. Des suggestions de lectures supplémentaires pour chaque chapitre et une bibliographie des ouvrages généraux, ainsi qu'un index thématique et onomastique, complètent le livre.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

WENDY JOHNSTON